

créativité, la plus proche du déploiement de lignes narratives, de constructions formelles, qui permet de cartographier une subjectivité qui n'est pas encore là mais qui, pourtant, y est déjà dans un mouvement de devenir. C'est en cela que je parle de transfert du paradigme scientifique vers un paradigme esthétique dans le domaine de la psychanalyse.

Pourtant, n'utilisez-vous pas souvent aussi des notions venues de la science ? Ne ménagez-vous pas également un passage avec la science en usant, même pour un paradigme éthico-esthétique, de notions telles que celles de « chaos » ou d'« attracteurs étranges » ?

F. G. – Cela vient du fait qu'on est dans un monde qui s'est développé à l'extrême dans les registres de la science et de la technologie. Il serait tout à fait arbitraire de ne vouloir garder de références que dans l'ordre de la littérature romantique ou dans celui du drame de l'époque de Sophocle ou d'Eschyle. Notre mythe existentiel est imprégné par la science. Il ne s'agit donc pas de dire : « Moi, la science, je ne veux rien en savoir ; je ne veux rien savoir des technologies ». Au contraire, je baigne dedans, ça fait partie de mon roman familial d'aujourd'hui. Ce roman est beaucoup plus proche de l'informatique, de la télématique, de tous les développements de la cosmologie et de la biologie que le roman familial de l'époque de Goethe, du mythe de la nature et des souffrances du jeune Werther.

Qu'en est-il de la notion spécifique de la pulsion ?

F. G. – Il faut partir d'une base, d'un acquis, c'est-à-dire de cette extraordinaire révolution opérée par Freud qui a consisté à séparer chez l'homme la vie pulsionnelle de la vie instinctuelle. Non d'ailleurs que Freud nie l'existence d'instincts : il continue de postuler à partir de cette notion, mais il forge celle de « pulsion ». Une pulsion n'a pas seulement affaire avec une source biologique, une poussée énergétique libidinale. Freud attache entre elles les quatre dimensions de la pulsion : la source, la poussée, le but et l'objet. Et cet objet, c'est un objet mental, fantasmatique ou culturel, même quand il a af-

faire avec des parties du corps, le sein maternel, les fesses ou, chez Lacan, le regard, le voir (le tout sous la logique binaire du phallus). Pour ma part, beaucoup plus qu'une représentation liée à la conception mécaniciste propre au XIX^e siècle qui donne à la pulsion une sorte d'infrastructure biologique, c'est cette dimension de l'objet qui m'intéresse. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas de rattacher la pulsion à l'existence massive, donnée ontologiquement une fois pour toutes par rapport aux effets de néant, mais de voir comment il y a construction de l'existence, logique de l'existence, machinique de l'existence, hétéro-génèse des composantes existentielles. Voilà ce que c'est pour moi que de rattacher la pulsion à l'existence.

Or si on veut comprendre l'existence, on n'a pas intérêt à partir de métaphores énergétiques comme celle de la libido freudienne, ou dynamiques comme celles du refoulement, ni de toute cette représentation d'objets déjà discursifs, déjà pris dans des rapports d'espace ou de temps. On doit chercher la pulsion avant ces rapports de discursivité. C'est ce qui m'amène à proposer quatre foncteurs ontologiques. Deux d'entre eux, les flux et les machines, sont de l'ordre de la pulsion freudienne manifeste. Les machines sont, pourrait-on dire, la partie représentationnelle de la pulsion chez Freud, sauf que chez moi elles ne sont pas seulement représentationnelles mais constituent aussi une machinique spécifique. Les deux autres foncteurs ne sont pas discursifs, ne sont pas dans le temps, pas dans l'espace, et donc n'appartiennent ni à l'énergétique ni à la dynamique : ce sont les univers incorporels et les territoires existentiels. Je dis que c'est là, dans la perspective de composition de ces quatre foncteurs ontologiques, qu'on rencontre la pulsion, qu'on rencontre une composante où retrouver aussi les fantasmes originaires du freudisme, mais sur un substrat ontologique très différent, tout à fait séparé de l'ancrage biologique.

Reprenons l'exemple des quatre fantasmes originaires freudiens, les quatre matrices pulsionnelles que sont le fantasme du retour au sein maternel, le fantasme de la séduction, le fantasme de la scène primitive et le fantasme de la castration et voyons comment je les repositionne dans ma perspective hétéro-génétique. Je ne dirais pas de la fusion avec le sein maternel qu'il s'agit d'un fantasme ; c'est le mouvement même